

Boyoma

Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

août-septembre-octobre 2003

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem
P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

N°6

Boyoma

Trimestriel

n°6 année 2 - 2003

août-septembre-octobre 2003

Éditeur responsable:

Hugo Gevaerts

Bronstraat 31

3722 Kortesseem

Kisangani asbl

Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat

Bronstraat 31

3722 Kortesseem

tel. 011 37 65 80

fax 011 37 71 97

e-mail kisanganivzw@gevaerts.be

banque 235-0352426-37

Responsable Flandre Occidentale:

Erik Nollet

D.Mergaertstraat 11

8800 Roeselare

tel. 051 25 19 01

e-mail eriknollet@belgacom.net

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés. Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel laissez-nous le savoir s.v.p.

Photos : Jean Declerck, Benoît Dhed'a,
Hugo Gevaerts, Roger Huisman,
Jean Pierre Mate.

Les projets à Kisangani sont
appuyés par

VOUS TOUS

les **Amis de Belgique** avec entre
autres

VANDEMOORTELE sa

ALVA sa

LOTUS BAKERIES sa

UCB sa

SPADEL sa





COMMENT LE FINANCEMENT A-T-IL PU ETRE REALISE CETTE ANNEE ?

L'année passée, dans le n° 3 du Boyoma, je vous ai raconté que je serai pensionné bientôt.

Le financement important de la part de la Coopération au Développement Belge à travers le Vlaamse Interuniversitaire Raad (62.500 € par an) qui nous permettait d'envoyer 5000 \$ par mois à Kisangani s'est arrêté en mars 2003.

L'équipe à Kisangani s'était organisé en ONG (organisation non gouvernementale) pour pouvoir être subsidié par la DGCD (Coopération au Développement belge). Ce subside n'a pas pu être accordé étant donné que l'ONG n'existe pas encore depuis deux années. Une demande auprès du ministre Marc Verwilghen nous a donné un nouvel espoir. Mais nous ne savons pas quand la décision définitive sera prise.

Le soutien financier accordé par les "Amis de Belgique" Vandemoortele s.a., Lotus Bakeries s.a., UCB s.a., ALVA s.a., et Spadel s.a., et quelques personnes privés

(34.460 € par an) est maintenu. Nous les remercions vivement. Ceci nous permet d'envoyer 3000 \$ par mois à Kisangani.

Je voudrais mentionner également que nous recevons toujours un subside de la Province du Limbourg (8700 €). Je voudrais remercier ici les clubs Rotary de Bilzen-Alden Biesen, de Bruxelles-Erasme, de Hasselt, de Genk et de Seneffe. Les clubs Rotary de Antwerpen-West, de Zottegem et de Sint-Truiden nous ont promis leur soutien. Plusieurs dons très importants, et d'autres moins importants sont régulièrement versés sur notre compte. C'est ainsi que nous avons pu envoyer 5000 \$ par mois depuis le mois de mars.

Notre projet avait un budget de fonctionnement de 8000 \$ par mois durant les dernières années. *Jamais je n'aurais cru de pouvoir continuer à envoyer ces 8000 \$ par mois. Pourtant nous avons pu le faire depuis mars 2003 même sans le soutien de la Coopération belge. Pour cela nous vous sommes très reconnaissant. Merci !*



L'intention originale de notre asbl était d'aider le projet de la Faculté des Sciences, dans sa tâche de vulgarisation. Ceci impliquait que nous voulions aider la population, surtout les groupements de femmes. Cette année, ce soutien a été minime, vu que tout l'argent a du servir pour le fonctionnement du projet même.

Dès que la DGCD financera à nouveau le projet à Kisangani à travers l'ONG, l'asbl Kisangani pourra de nouveau se consacrer à sa tâche originale: Nous donnerons des alevins aux femmes qui ont creusé un étang. Nous leur procurons des bananiers sélectés, nous les aiderons à planter les haies de légumineuses entre les cultures, nous leur donnerons des arbres fruitiers comme le Treculia. Nous donnerons des plantules de riz à celles qui ont transformé les marais en champs. Nous

pourrions leur procurer des cages en bambou avec des lapereaux, nous leur montrerons comment mélanger les déjections des cochons avec les déchets végétaux, nous pourrions leur apprendre le compostage etc.

Tout ceci se fait déjà, mais nous devons intensifier ces actions. Nous devons associer toute la population de Kisangani à ce projet. Nous aurons donc encore beaucoup à faire et nous comptons sur votre soutien.

Encore merci, sincèrement merci!

Hugo Gevaerts

ATTESTATION FISCALE

Vous recevrez une attestation fiscale pour un

DON de € 30,00 OU PLUS.

Cette attestation vous est envoyée à la fin du mois de février. Pour les dons faits en 2003 vous recevrez une attestation au courant du mois de février 2004.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de:

Kisangani asbl Bronstraat 31 3722 Kortesseem compte n° 235-0352426-37.

AGENDA

Les Marchés de Noël

GENK

Le Comité de la Coopération au Développement de Genk organise un **Happening du Tiers Monde au Centre Culturel de Genk**. Cette manifestation aura lieu le samedi **15 novembre** 2003 avec une soirée de poésie de 19 à 21 heure. Dimanche le **16 novembre** 2003 il y aura toutes sortes d'activités de 10 à 18 heure. Nous serons là avec nos cartes de vœux, des tableaux, des tabliers et des jupes en pagnes...

DIEPENBEEK

Lundi **24 novembre** et mardi **25 novembre** nous serons au **Centre Universitaire du Limbourg à Diepenbeek** de **10 à 17 h**. Nous donnerons des informations aux intéressés et nous vendrons nos cartes de vœux, des tableaux, des tabliers et des jupes en pagnes... tout ceci en faveur de Kisangani. Nous tenons à remercier le Centre Universitaire du Limbourg. Tout les intéressés sont les bienvenus.

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani.

Nous pouvons le faire dans tout le pays.

CARTES DE VŒUX

Nos cartes de vœux sont conçues par des artisans congolais.

Vous pouvez faire votre commande à notre adresse, par téléphone, par fax ou par e-mail. La livraison sera faite par la poste accompagnée d'un formulaire de virement.

Il y a des cartes de vœux de
15 cm x 10 cm à 9,00 € par 8
17,5 cm x 11,5 cm à 9,50 € par 8.



L'amitié Rotarienne découvre les projets de développement de la Faculté des Sciences à Kisangani.

"L'Amitié Rotarienne" est une organisation réunissant les épouses des

rotariens de la ville de Kisangani. Son but principal est de cultiver la camaraderie et l'amitié véritable entre ses membres.

La réunion du 31 août a eu lieu chez l'épouse de l'ami Mate Jean-Pierre Au cours de la réunion, les épouses des rotariens ont pris la décision de visiter les activités des projets de développement de la Faculté des Sciences, en commençant par les sites situés au centre ville. C'est ainsi que lors de sa réunion statutaire le Rotary Club Kisangani avait inscrit ce point à l'ordre du jour pour partager de l'idée avec les autres. Cette proposition de visite des sites de ces projets a été accueillie avec joie par tous les membres du Club. Un adage populaire stipule: *"Éduquer une femme, c'est éduquer toute une Nation"*.

Les épouses des rotariens de Kisangani ont souhaité visiter d'a-

bord les projets se trouvant au sein même de la ville: la Faculté des Sciences et la vallée Djubu Djubu. Le Rotary Club Kisangani avait mis à la disposition des mamans sa Toyota 4x4, fruit de l'ancien projet "Agroforestry Program 3H", pour faciliter leur transport. Un cameraman et un journaliste de la Radio Télévision Nationale Congolaise (RTNC) ont couvert l'heureux événement. Le programme avait commencé à 11 h pour se clôturer à 17 h 30.

Dès leur arrivée à la Faculté, les épouses des rotariens ont été accueillies dans la Bibliothèque des professeurs par le président le Prof. Benoît Dhed'a qui est en même temps Doyen de la Faculté. Après quoi, une séance de présentation, appuyée par les images projetées en Power point, des principales activités des projets de développement de la Faculté des Sciences a été faite avant d'entreprendre la visite des sites.

Les épouses des rotariens ont visité le système d'exploitations agricoles intégrées (Cultures et

Élevage). Concernant ces activités, un accent particulier a été mis en évidence sur l'intégration de l'élevage à la culture pour un rendement soutenu. Jean-Pierre Mate, responsable de sous-secteur "Cultures maraîchères et fruitières", a explicité aux dames le secret de la réussite de la culture des légumes laquelle repose essentiellement sur le recyclage des ordures organiques ménagères et l'utilisation du fumier des bêtes. L'utilisation judicieuse de ces déchets ménagers permet de aménager des petits jardins potagers à proximité des habitations et cela de manière durable. Dans ces conditions, chaque ménage sera à même de produire l'essentiel de sa nourriture au sein même de sa parcelle, une des voies vers la sécurité alimentaire.

Ensuite, Benoît Dhed'a, responsable de sous-secteur "Banane" a montré aux visiteuses les avantages du système agroforestier "Bananier-Légumineuse". Grâce à la production d'engrais vert par les haies de légumineuses, la fertilité du sol s'établit progressivement et cela permet un rendement soutenu en bananes. Diverses variétés locales et étrangères

de bananier à haut rendement leur ont été montrées. Actuellement, la production des bananes à la Faculté atteint environ 1.000 kg/mois, cela dépasse déjà la demande du personnel de la Faculté des Sciences (estimé à environ 100 personnes) en bananes. Il va de soi que le surplus de la production commence d'être écoulé sur le marché de la ville de Kisangani.

Au secteur "Élevage" le responsable, Benjamin Dudu, leur a fourni des explications claires et convaincantes. Mention spéciale a été faite sur l'élevage des lapins car, facile à réaliser. Il faudra souligner ici qu'il y a environ cinq ans, que cet élevage n'était pas bien connu à Kisangani et la population urbaine ne consommait presque pas le lapin. Actuellement, on assiste à un engouement considérable des contingents marocains de la Mission des Nations Unies au Congo "MONUC" et de la population locale pour la viande de lapin. A Kisangani, le grand centre d'approvisionnement en viande lapine est celui des projets de la Faculté des Sciences.

Il est heureux de constater que le projet LUC est cité comme un

pionnier de l'élevage en grande échelle des lapins dans la ville de Kisangani et d'avoir initié la population locale à l'élevage de ces bêtes et à leur consommation. Par ailleurs, la porcherie a également attiré l'attention des visiteuses, non seulement par le grand nombre de bêtes mais surtout par la qualité des porcs qui s'y trouvent, pour un secteur qui ne compte qu'un an d'existence.

Actuellement, cette porcherie commence à satisfaire d'abord la demande en viande du personnel de la Faculté des Sciences. Hormis le son de riz qui est l'aliment de base des porcs, une bonne partie de la verdure donnée à ces bêtes provient des cultures à la Faculté des Sciences, notamment le champ de bananier. En effet, les feuilles, le faux-tronc du bananier sont consommés, non seulement par les porcs, mais également par les poules, les canards et les lapins. En retour, les déjections énormes des porcs soutiennent les cultures et les étangs piscicoles du projet LUC et rizi-piscicoles du Rotary International. Comme qui dirait : "*Rien ne se perd, rien ne se crée mais tout se transforme*". C'est l'approche systémique développé au projet

LUC qui est le secret de sa réussite à Kisangani.

Concernant le Jardin Botanique de la Faculté des Sciences, un tour complet de ce jardin a été effectué pendant lequel les explications ont été données aux dames. Ce jardin présente à la fois un double intérêt : didactique (formation des étudiants en Biologie) et est un lieu de repos, de réflexion de nos visiteurs. Des commentaires sur certaines essences forestières précieuses y ont été fournies aux mamans, notamment l'espèce *Pericopsis elata* appelé communément "afromorsia", qui est une des meilleures essences appréciées en menuiserie. Trente ans après sa plantation, elle présente un dbh (diamètre à hauteur de la poitrine) d'environ 60 cm, donc déjà exploitable. D'autres explications sur certaines plantes sauvages utiles ont été fournies aux dames (plantes alimentaires sauvages, plantes hôtes à chenilles, etc.).

Site de Djubu Djubu

Il y a environ 5 ans que la culture de riz de bas-fond n'était pas bien connue dans la ville de Kisangani. Ainsi, les endroits marécageux étaient considérés comme



épouses des rotariens ont montré un réel intérêt pour ce secteur rentable de nos Projets et pensent déjà entrevoir de commencer une petite rizipisciculture familiale.

des terres incultes, abandonnées à elles-mêmes. Dans quelques rares cas, on pouvait ériger des casiers pour la pisciculture. Parfois, on y cultivait le taro. Cette culture a été introduite à Kisangani par la population d'ethnie Nande venue de l'Est du Congo dans la région de Beni-Butembo. La FAO aussi avait commencé cette culture mais en 1997, avec la guerre, elle avait disparu de Kisangani. La culture de riz de bas-fond a surtout été développée par le projet LUC dans la ville de Kisangani. Au centre ville, la plus grande exploitation de cette culture appartient à notre Projet. Les épouses des rotariens ont été encore émerveillées par l'aménagement de plusieurs casiers rizi-coles dans la vallée Djubu Djubu. Il faudra remarquer qu'actuellement une grande partie du riz consommé à Kisangani est produit au sein de la ville dans les divers endroits marécageux. Les

De manière générale, la visite des mamans de "l'Amitié Rotarienne" dans les sites du Projet LUC a été bénéfique aux uns et autres. Cela se remarque par un échange nourri de jeux de questions réponses entre les différentes personnes. Les mamans ont promis de faire une grande vulgarisation de ces actions autour de leur environnement immédiat. Elles sont disposées à poursuivre leurs visites sur d'autres sites des Projets situés dans les périphériques de la ville, c'est-à-dire Masako, Ngene Ngene, Simi Simi et Ile Mbiye. Ces nouvelles sont à poursuivre dans les prochains numéros de ce journal, encore appelé "Sango na bana Boyoma, la belle" qui signifie "Nouvelles des enfants de Boyoma, la belle". Nos sincères remerciements à nos lecteurs, notamment à nos partenaires donateurs, qui ne cessent de nous encourager et de nous soutenir.

Jean-Pierre MATE Mweru



UN PEU DE PAIX

Kisangani fait de nouveau partie intégrante du pays.

KISANGANI

"L'essence coûte maintenant 3 dollars par litre, mais depuis que les bateaux de Kinshasa embarquent au port, une nouvelle lueur d'espoir y rentre, tout en espérant que le coût de la vie baissera aussi. Lors de l'arrivée des bateaux toute vie reprends." Enfin un signe positif de Kisangani, notre ville située à un méandre du fleuve.

René Ngongo, assistant à la Faculté des Sciences et très actif dans le monde des ONG, vient d'arriver de l'Ituri, la région du nord-ouest la province Orientale du Congo, à la frontière de l'Uganda. C'est dans cette région que le combat terrible entre les Hema et les Lendu a eu lieu, la 'première guerre mondiale africaine', qui a exigé quatre millions de victimes.

Mi-août, le premier convoi a ramené les premiers 2000 passagers et un cargo rempli de sel, de sucre, de la farine, du savon et des matériaux de construction. Peut-on parler d'un retour de "la vivacité et efficience d'un Anvers miniature" à Kisangani, tel qu'il a été décrit par l'écrivain américain John Gunther et lorsqu'on parlait encore de Stanleyville durant les années '50 ?

"Durant la première semaine, après que Kisangani était à nouveau relié au monde extérieur, cinq milles tonnes de marchandises ont été déposées sur les quais." nous raconte M.Raymond Mokeni, le président de la Chambre de Commerce dans un interview avec AP. "Tout ce temps, nous avons vécu dans la misère totale", selon Mokeni. "Trois quarts de nos entreprises ont été fermés, des milliers de personnes ont perdu leurs travail. Les gens ne possèdent plus aucun pouvoir d'achat."

Cinq des huit bateaux qui avaient

embarqué fin juillet, provenaient de Kinshasa, 1500 km en aval.

Les années précédentes, tous les produits alimentaires provenaient du Rwanda et de l'Uganda, les deux occupants qui se sont battus pour le contrôle de Kisangani pendant les trois guerres précédentes.

Les prix augmentaient à vue d'œil, un sac de ciment coûtait 55 dollars - depuis l'arrivée des cargos, le prix de vente a diminué jusqu'à 16 dollars le sac.

La Brasserie

La santé économique de la ville se voit le mieux dans la production de la brasserie

Bralima. Avant la guerre, Bralima produisait 36.000 hectolitres par mois. Ceci est actuellement réduit jusqu'à 1500 hectolitres par mois. Les routes sont dans un état si impitoyable, qu'aucune bouteille de trois quart de litre ne peut quitter la ville.

Toute cette situation peut changer rapidement – si le régime de transition à Kinshasa garde le pouvoir et si la milice de l'Ituri,



du Kasai ou du Kivu décide de rendre les armes.

Les 'Boyomais', les habitants de Kisangani, ont fêté l'arrivée du convoi de Kinshasa avec de la musique de rap et des chansons exclaimant la réconciliation.

Peut-on réellement espérer qu'un tout petit peu de paix est instaurée?

Roger Huisman



Ceci date d'il y a cinq ans depuis que mon ami cinéaste, Jean m'a appelé pour me dire qu'il est en

train de tourner un film sur Kisangani avec sa femme Carla. Il m'a demandé de l'assister vu que je connais la ville dans ma poche et que j'y avais beaucoup d'amis et connaissances et que je parlais la langue régionale. J'ai vécu et travaillé avec Magda dix-sept ans dans la province Orientale, dont la moitié à Kisangani. Jean, lui dis-je, financièrement il m'est impossible de me permettre ce voyage. Pas de problème, me dit-il, mon organisation paie les frais relatifs au projet.

Un mois plus tard nous nous trouvons à Kisangani. Il y avait huit ans que j'avais quitté Kisangani avec Magda pour aller travailler au Burundi. Je m'y senti directement chez moi. Alisi cuisinait pour nous et nous avions beaucoup de choses à nous raconter.

Vers 7 h du matin, on était déjà en route pour filmer. Mais vers 6 h 30, il y avait déjà du monde de-

ALISI

vant la porte de notre résidence pour nous saluer et nous remercier avec une poule, un ananas ou quelques œufs, parce qu'ils avaient été guéris de la lèpre ou de la tuberculose. Mes yeux s'humidifient encore lorsque j'y pense. Je vois devant moi Bosondi et Ambule avec leur deux enfants. Ils m'apportaient une poule. Les deux avaient été guéris de la lèpre. Il avait gardé une main en griffe et elle n'avait plus de sensibilité à son pied droit. Ils s'étaient trouvés. Heureusement, les microbes n'avaient pas éteint l'amour qu'il y avait entre eux. Leurs deux enfants me regardaient plein d'espoir. Le fils aîné, avait reçu le nom d'Erik, leur fille s'appelle Magda. Tous les jours on me reprochait que Magda n'était pas là. 'Boni, tata Elike? Ezali malamumu te. Mobikisi ya biso, maman Mada, azali wapi?' 'Comment se fait-il, papa Erik?' que Magda n'est pas là? Ce n'est pas bien. Où est maman Magda, notre guérisseuse? Parce qu'ils voulaient la remercier. Officiellement, j'ai du promettre que je reviendrai avec

elle. Quand Alisi apprenait que les enfants avaient reçu notre nom, elle nous soufflait poliment que la tradition exigeait que j'offre quelque chose aux enfants. Magda avait rempli ma valise avec des petites babioles à offrir. Je leur ai offert une belle jupe, des chaussettes, un pantalon et un pull.

Il fallait voir les visages de ces enfants. Je me sentais devenir de nouveau un enfant des années 1940. Nous n'avions rien à ce moment, jusqu'au jour que quelqu'un m'a donné une petite balle comme cadeau. Quel sentiment!

Le lendemain, d'autres parents nous racontaient que leurs enfants s'appelaient Erik ou Magda. Alisi me disait sagement 'ezali lokuta', ce sont des mensonges.

Par un heureux hasard, Hugo et Manja se trouvaient à Kisangani pour le projet. Alisi cuisinait aussi pour eux. Les années 1990 ont été difficiles. La rupture entre le Zaïre et la Belgique avait agrandi la crise économique. Les militaires de Mobutu faisaient ce qu'ils voulaient et la population en était la victime. L'aide extérieure était réduit au minimum et

la plupart des projets étaient lettre morte, à l'exception du projet de Hugo qu'il avait commencé à l'université. Je n'en croyait pas mes yeux, mais le projet s'accomplissait... lentement mais sûrement. J'ai vu des arbres de Tre-culia dans le centre des handicapés du père Martin Konings, dans le centre pour mères et enfants mal nourris de la sœur Leocadia et autour de l'hôpital d'état pour les tuberculoses...

Le nombre d'étangs a augmenté. Mais avec quels efforts ont-ils réalisés tout cela?



Quand je lui demandait "Comment se fait-il que ton projet réussit?" il me répondait "Parce que ce sont les gens d'ici qui le réalisent et nous, nous les soutenons... ce n'est pas mon projet mais le leur... j'inspire, je stimule, je donne des indications, je coordonne et je cherche des moyens financiers, mais ce sont eux qui le réalisent! N'oublie pas que j'ai un trésor comme épouse qui m'aide à réaliser tout, et mes enfants, amis et connaissances qui y croient et me soutiennent."

Alisi et Lufutu me disaient que Magda devait revenir. On pourrait vivre avec eux dans leur demeure modeste maison sans payer le loyer. Mais alors, et leur voix sonnait très fort (ceci veut dire que les oiseaux, grenouilles et criquets se taisaient), alors ils faut que vous persuader les personnes que vous avez guéri de planter des Treculias, et de ces bananiers qui rapportent le triple! "Oyoki écoute, père Elike", commençait Lufutu, "quand c'est toi, qui leur parlera, ils te croiront, parce que tu leur as sauvé la vie." "Tes malades n'écoutent pas les professeurs d'université, moi bien, car papa Igo (Hugo) est

mon ami, il m'a même donné un vélo." Alisi renchérit. Je dois les convaincre de creuser chacun leur étang. "On vous attend l'année prochaine avec Magda." Comme si on n'avait qu'à prendre le bus!

Mais la même année le président Kabila ordonne aux soldats ruan-



dais et Ougandais de rentrer dans leur pays. Cet ordre est négligé et un chaos sans précédent règne dans le pays. La liaison entre Kinshasa et Kisangani est rompue. Pas d'avions, plus de bateaux. Le contact avec l'intérieur est fini. Les denrées arrivent de l'Uganda et du Rwanda, par avion, très cher. C'est la pauvreté. Chaque année Hugo arrive par deux fois pour un mois à Kisan-

gani pour stimuler le projet. Chapeau. Entre-temps nous avons créé une asbl en Belgique. Ce soutien est signe d'espoir.

Des pourparlers récents ont conduit vers un revirement. Il y a de nouveaux des liaisons entre Kinshasa et Kisangani. Mais pour combien de temps?

L'approvisionnement à partir de l'intérieur n'est pas pour demain. Entre-temps les gens ne peuvent pas baisser les bras. L'alternatif est une autre forme de développement rural. Beaucoup de personnes ne savent pas comment faire. Magda et moi voulons pousser à la charrette en encourageant les gens que nous connaissons à prendre contact avec le projet. C'est pourquoi nous avons décidé de partir en janvier 2004 vers Kisangani la ville bien aimée. Cela nous coûtera cher, car l'asbl Kisangani, qui a ses devoirs financiers mensuels au projet, ne pourra pas payer le voyage. Mais ci et là quelqu'un nous donnera bien quelque chose.

Dés que l'on sera dans la ville, la nouvelle se rependra comme une traînée de poudre. Des dizaines de personnes viendront nous saluer et présenter quelque chose

en reconnaissance. Ils nous diront qu'ils n'ont pas de montre, pas de souliers, pas d'argent pour payer le minerval de leurs enfants (surtout cela). Alisi cuisinera encore mieux parce que Magda sera là et elles enrichiront leur art de cuisiner.

Ses enfants et petits-enfants voudront avoir un cadeau mais n'oseront pas le demander car Alisi leur a appris que mendier n'est pas bien. Nous rirons et danserons et boirons du vin de palme, nous partagerons également leur tristesse causée par la mort et les destructions que des soldats de toute augure ont semés. Nous viderons nos malles. Mais nous recevrons en retour encore plus d'amitié...

Nous soulagerons beaucoup de malades, des lépreux, des tuberculeux et ceux qui souffrent du Sida. Nous donnerons une réponse d'espoir.... Nous parlerons de nos familles et de nos amis qui ont remplis nos porte monnaies et nos valises.

Et eux, ils nous embrasseront et ils nous diront "melesi".

Erik Nollet

Kisangani

